

# Les instituts Confucius dans le monde

Jean-Pierre Cabestan

N#2023-01

Janvier 13, 2023

## A propos d'Asia Centre :

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

## A propos de l'auteur :

Jean-Pierre Cabestan est directeur de recherche au CNRS rattaché à l'Institut de recherche français sur l'Asie de l'Est (IFRAE) de l'INALCO. Il était de 2007 à 2021 professeur au Département de science politique de l'Université baptiste de Hong Kong qu'il a dirigé de 2007 à 2018. Il est aussi chercheur associé à Asia Centre, Paris ainsi qu'au Centre d'étude français sur la Chine contemporaine de Hong Kong. Nommé officier des Palmes Académiques en 2018, il est depuis 2019 membre correspondant de l'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM).

Il a été de 2003 à 2007, rattaché à l'UMR de droit comparé de l'Université de Paris 1. Il a dirigé de 1998 à 2003 le Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) de Hong Kong ainsi que ses publications, Perspectives chinoises et China Perspectives. Il a établi en 1994 et a dirigé jusqu'en 1998 l'Antenne de Taipei du CEFC. Recruté au CNRS en 1983, il a été alors affecté à l'Institut de recherche comparative sur les institutions et le droit, situé à Ivry-sur-Seine. En 1990-1991, il a enseigné la politique chinoise à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres.

Jean-Pierre Cabestan est docteur d'Etat en droit (Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 1988) et diplômé de chinois (Maîtrise de langues et civilisations orientales, Université de Paris 7, Jussieu, 1979) et de japonais (Licence de langues et civilisations orientales, Université de Paris 7, Jussieu 1984).



## Les instituts Confucius dans le monde

Jean-Pierre Cabestan

13 Janvier 2023

C'est en 2004 que la Chine décidait de créer des instituts Confucius (Kongzi xueyuan) et de les implanter dans le monde entier. Le choix du nom peut surprendre après les dénonciations virulentes du vieux sage chinois par la propagande maoïste. Mais il illustre un retour de la République populaire de Chine à la tradition et son appropriation – très sélective – par le Parti communiste chinois. Il mettait surtout au jour l'ambition de ne pas se cantonner à favoriser la montée en puissance économique et militaire du pays, mais d'en renforcer aussi la « puissance douce », le soft power.

### Un réseau mondial

Le modèle suivi par les instituts Confucius est officiellement celui des Alliances françaises ou du British Council. De fait, la mission principale de ces instituts est l'enseignement du chinois. La stratégie adoptée consiste à les établir au sein des universités des pays hôtes, ceux-ci prenant en charge leur hébergement.

Pékin finance le personnel chinois, les professeurs et les jeunes volontaires, qui bénéficient d'un contrat similaire aux volontaires internationaux français – ils sont payés en moyenne 1 000 dollars par mois pendant deux ans. Les professeurs sont en général spécialement formés à l'enseignement du chinois comme langue étrangère. Lorsque les circonstances ne sont pas réunies pour établir un institut Confucius, des « classes Confucius », plus modestes, assurent l'enseignement du chinois.

Dans la réalité, les instituts Confucius se sont révélés peu autonomes, diffusant le savoir sur la Chine tel que le Parti communiste chinois l'interprète. Ils cherchent, au mieux, à rester neutres en évitant tout sujet politique et, au pire, à censurer toute activité critique de la République populaire de Chine dans les universités qui les accueillent. La nature très officielle des instituts Confucius n'a pas empêché leur essor. En 2020, on comptait 550 instituts Confucius et 1 172 classes Confucius dans 162 pays et territoires <sup>1</sup>. Entre 2004 et 2019, les instituts et les classes Confucius ont officiellement formé 11 millions d'étudiants <sup>2</sup>.

Toutefois, l'objectif d'établir un millier d'instituts Confucius en 2020 n'a pas été atteint. La raison en est qu'à partir du milieu des années 2010 les critiques contre ces instituts se sont multipliées, en particulier dans les pays développés et démocratiques. Un certain nombre d'instituts ont été fermés, notamment aux États-Unis, les universités ne souhaitant pas voir leur liberté académique ou de parole bridée pour tout ce qui concerne la Chine.

## **Une influence de la tutelle politique à nuancer**

Ces critiques ont conduit à une réorganisation des organismes de tutelle des instituts Confucius. Jusqu'en 2020, ceux-ci étaient placés sous la direction du Hanban, le bureau du ministère de l'Éducation responsable de l'enseignement du chinois à l'étranger. Depuis, ils relèvent d'une Fondation chinoise pour l'éducation internationale (Zhongguo guoji wenjiao jijinhui) constituée de 27 universités et de plusieurs maisons d'édition.

Mais leurs liens avec le gouvernement de Pékin et même avec le Parti restent particulièrement étroits. C'est cette fondation, par exemple, qui choisit l'université chinoise chargée d'envoyer des professeurs et des volontaires dans tel ou tel pays, ceux du Sud n'ayant d'autre choix que d'accueillir des enseignants issus d'universités chinoises de deuxième ou de troisième catégorie.

De fait, la situation est assez contrastée entre les pays du Nord, où l'enseignement du chinois est souvent déjà largement diffusé, et les pays du Sud, qui n'ont pas les moyens d'organiser un tel enseignement. Même si cela représente un sacrifice financier, les premiers peuvent se séparer des instituts Confucius, et ainsi mieux garantir l'indépendance politique de l'apprentissage de la langue et de la civilisation chinoises.

En revanche, les seconds n'ont guère le choix. Par exemple, la plupart des universités africaines, à l'exception de celles de l'Afrique du Sud, ne possèdent pas de département de chinois. Elles n'ont donc pas d'autre possibilité qu'accepter l'offre

de coopération des instituts Confucius, ceux-ci finançant souvent la réfection ou la construction des locaux où ils s'installent ainsi que le salaire du codirecteur local – les instituts Confucius sont dirigés par deux codirecteurs, dont l'un est chinois.

Il convient d'ajouter une dimension humaine à cette réalité : les professeurs et surtout les jeunes volontaires chinois enseignant dans les instituts Confucius rencontrés par l'auteur de ces lignes, notamment en Afrique, sont loin d'être tous des thuriféraires du Parti communiste. Ils acceptent de partir à l'étranger pour acquérir une expérience originale et, souvent aussi, pour s'éloigner de la chape de plomb idéologique de la Chine de Xi Jinping.

Le supposé impact idéologique que les instituts Confucius peuvent avoir sur les étudiants étrangers est par conséquent à nuancer. À l'évidence, ils contribuent à resserrer les liens entre la Chine et l'extérieur. Offrant des bourses aux élèves assidus, les instituts Confucius incitent un plus grand nombre d'étudiants, notamment du Sud, à étudier dans les universités chinoises. Cependant, ils ne constituent qu'une offre d'enseignement des langues étrangères parmi d'autres, qui sont en général plus attrayantes parce que moins difficiles. Car, quoiqu'elle augmente, la proportion d'étudiants étrangers qui poussent l'apprentissage de la langue chinoise jusqu'au bout reste peu élevée, au Nord comme au Sud.

## Références

1. Voir le site officiel bilingue des instituts Confucius, [www.cief.org.cn/qq](http://www.cief.org.cn/qq).
2. China Daily, 23 septembre 2019, [http://english.scio.gov.cn/m/in-depth/2019-09/23/content\\_75234668\\_2.htm](http://english.scio.gov.cn/m/in-depth/2019-09/23/content_75234668_2.htm).